

## L'AGRICULTURE FRANÇAISE EN PROIE A L'ÉCOLOGISME MOISSONS INTERDITES<sup>1</sup>

par Claude Monnier<sup>2</sup>

Jean-Claude Mounolou<sup>3</sup>. – Par cet ouvrage Monsieur Monnier, qui a vécu en agriculteur averti, éclairé et convaincu les changements qu'a connus l'agriculture française pendant les cinquante dernières années, livre les fondements de son engagement de citoyen-producteur et l'émotion – voire l'amertume – que lui laissent les évolutions récentes.

Très clairement l'auteur a mis dans les années cinquante toute sa fougue et sa compétence au service de l'effort de redressement qui visait à assurer d'une part l'indépendance alimentaire du pays et la production de biens agricoles exportables, d'autre part l'élévation corrélative du niveau de vie des agriculteurs et de leur participation à la vie collective. Jeune acteur il se sent porté par l'approbation politique et morale du pays. Les moyens mis à la disposition des jeunes de l'époque dérivait directement des avancées techniques qu'apportait au cas par cas la recherche scientifique ; ils étaient soutenus par un compromis habile entre planification et liberté individuelle d'entreprendre ; ils trouvaient dans la profession les ressources nécessaires aux investissements et dans l'Europe des débouchés et des garanties institutionnelles.

L'histoire récente de la France et de l'Europe a mis durement en lumière deux défauts constitutifs de la dynamique précédente : le premier est qu'elle a isolé les agriculteurs du reste de la société, le second est qu'elle ne comportait pas de régulations intrinsèques. Le bel équilibre, installé dans les années cinquante-soixante, a été progressivement victime de son propre succès. A cause de l'intégration étroite, voulue et réussie de l'agriculture dans l'économie et le mouvement de la société, les interrogations d'une majorité de citoyens citadins sur les sens de la vie et de la Nature et les multiples crises successives (crises de l'énergie, des concurrences et des coûts, de l'ouverture mondiale des marchés, crises sanitaires, crises environnementales et climatiques, etc.) se sont répercutées directement sur l'agriculteur. De là naît une certaine vindicte dirigée contre une agriculture « productiviste » et un soupçon constant d'égoïsme menace les agriculteurs. La belle mission des années cinquante a volé en éclats ; les agriculteurs se sentent abandonnés et traités comme des coupables... Où va maintenant l'agriculture ? Qui sont les partenaires des agriculteurs ? A qui peuvent-ils se confier ? Que peuvent-ils construire pour leurs enfants ?

Monsieur Monnier aborde dans son livre cette histoire et ces questions ; il exprime son amertume et son désarroi qui montent au cours du temps. Son objectif n'est pas d'en traiter de façon systématique ni de donner des solutions. Il parle de faits et d'émotions, et c'est bien là tout l'intérêt de ce livre pour le lecteur. Au fil de onze chapitres Monsieur Monnier aborde différents aspects : celui de l'arrivée en force de la science écologique et de son utilisation en politique, celui de l'agriculture biologique et celui de l'agriculture raisonnée toutes deux à la recherche de réponses adaptées aux temps nouveaux, celui de la science sociologique qui s'impose au côté des sciences biologiques et agronomiques, celui des hésitations politiques par manque de vision, celui de la multifonctionnalité et celui de la pluriactivité... Celui de la confrontation toujours difficile et douloureuse entre liberté d'entreprendre et contrainte du lien social.

Monsieur Monnier s'exprime avec talent et avec humour, parfois même avec outrage : encore une fois, il s'agit d'un livre d'émotions... L'analyste froid le trouvera certainement partial,

---

<sup>1</sup> Éditions L'Harmattan, collection : Biologie, Ecologie, Agronomie, Paris, 2005, 238 pages.

<sup>2</sup> Membre de l'Académie d'Agriculture de France.

<sup>3</sup> Président de l'Académie d'Agriculture de France.

parfois répétitif ou au contraire contradictoire. Mais l'intérêt tient à la force du témoignage et au fait que, sous la pellicule amère, on décerne une volonté de dire que des espaces de liberté existent encore : Les jeunes agriculteurs devront encore et toujours lutter et innover pour s'y installer et s'y épanouir.